Vivement Lundi ! & Blink Productions présentent

SON INDOCHINE

Un film de
BRUNO COLLET

Sélection officielle
Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand 2012

www.vivement-lundi.com

RÉSUMÉ

Lors de l'anniversaire d'Emile, un événement fait ressurgir son passé d'ancien combattant. Un passé qu'une partie de sa famille ne veut plus entendre...

animation / 9’50’’ / HD

Storyboard et réalisation : Bruno Collet
Scénario et dialogues : Jean-François Le Corre
Direction de l’animation : Eleonora Marinoni
Montage : Bruno Collet / Mathieu Courtois
Musique originale et création sonore : Léon Rousseau

avec
Claude Cottineau, Suzie Ripoche, Evelyne Grandjean, Dominique Engelhardt, Juan Mino, Lénaïc Mercier, Kim Dehau

Un film produit par
Jean-François Le Corre et Mathieu Courtois

Une coproduction Vivement Lundi ! / Blink Productions
avec la participation de France 2, TVR, Tébéo, Ty Télé, Télénantes, CNC, Région Bretagne, Région Pays de la Loire, Conseil général des Côtes d’Armor, Procirep, Angoa

Vivement Lundi !
11, rue Denis papin 35000 Rennes
02 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr

Emile

par Jean-François Le Corre

Je déjeunais avec Emile une, à deux fois par an. Des repas de famille dont-il était l'un des anciens et auxquels j'étais invité « par alliance ». Invariablement, la ronde des plats et les compliments à la cuisinière laissaient place aux souvenirs de jeunesse du grand-père. Je crois qu'il aimait ma curiosité de nouvel arrivant dans son cercle familial et qu'il en profitait pour nous replonger tous dans son histoire. Il parlait peu de son passé professionnel. Il préférait me parler de sa guerre, la guerre d'Indochine.

En 1945, Emile n'a que 17 ans et c'est donc son père qui signe à sa place son engagement dans l'armée française. Son frère aîné est devenu prêtre, l'autre est parti travailler en Allemagne sous réquisition de l'occupant. Lui rejoint la 2e DB du général Leclerc. Les chars du libérateur de Paris filent vers l'Alsace puis prendront la route des Ardennes où les troupes allemandes tentent une contre-offensive. La fin de la guerre semble pourtant proche et Ernest espère rejoindre rapidement sa Vendée car son contrat de militaire s'achèvera avec « la fin des hostilités ». Le 8 mai 1945, l'armée allemande capitule et signe l'arrêt des hostilités en Europe. Mais ce n'est pas la fin de cette guerre mondiale qui a aussi enflammé le Pacifique. Il faudra attendre septembre pour que le Japon imite son allié de l'Axe en rendant les armes. En mars 1945, les Japonais ont lancé une offensive sur l'Indochine et y ont mis fin au régime colonial français. La chute de l'Empire japonais lui apparaissant comme inéluctable en août 45, le leader nationaliste vietnamien Ho Chi Minh exhorte ses troupes à placer l'Armée de Libération Nationale en position de force dans le pays avant le retour des français et de leurs alliés anglais et chinois. Dès le 16 août, un appel à l'insurrection nationale est lancé et les manifestations commencent à Hanoi le jour même. Le 23, les troupes françaises reprennent le contrôle du port de Saigon. Le 29 août, un gouvernement provisoire est formé sous la présidence d'Ho Chi Minh. Le 3 octobre, Emile débarque en Indochine avec le corps expéditionnaire commandé par le général Leclerc. Pour la France, la guerre n'est pas finie. Pour Emile, il n'est pas encore l'heure de la démobilisation…

Pour le Vendéen, le voyage en bateau qui menait son régiment jusqu'à l'Océan Indien est resté un moment exceptionnel. Le vieil homme de 80 ans qui me racontait sa découverte du canal de Suez ou de Singapour avait gardé en mémoire la fascination qu'il a ressentie en découvrant ces lieux exotiques. Chaque nouveau repas était l'occasion de creuser un peu plus ces souvenirs qui ne demandaient qu'à être transmis. Je ne connaissais pas vraiment cet homme, mais je commençais à découvrir l'ancien combattant. Je ne pensais pas être curieux de tels récits et pourtant j'appréciais de plus en plus ses descriptions de ce passé que sa propre famille semblait parfois découvrir lorsqu'il me racontait ses faits d'armes. Faits d'armes… Je ne devrais pas employer une expression aussi emphatique tant ses propos me paraissaient dénués de fierté ou de cette morgue que l'on ressent parfois chez d'anciens soldats persuadés que la guerre est le rite initiatique suprême. Ernest racontait simplement, presque avec détachement, son travail d'éclaireur, toujours aux avant-postes. La découverte d'un conflit n'ayant rien à voir avec celui qu'il avait connu en Europe, une guerre sans front, un ennemi invisible. Il parlait avec respect de ses camarades de régiment d'origine africaine, il se souvenait de tous ces Allemands qui composaient une large part des troupes françaises. Il racontait son Indochine, une guerre dont je ne sais pas grand-chose. Il

racontait une guerre dont lui non plus ne savait pas grand chose, une guerre qu'il n'avait *« pas choisi de faire »*.

Traces

Ma génération – je suis né en 1965 – a grandi avec les guerres de ses anciens. Nous étions élevés dans le souvenir du 2e conflit mondial et dans le silence de nos pères lorsque nous posions la question de la guerre d'Algérie. Sur l'Indochine, rien ou peu de choses. La défaite de Dien Bien Phu ? Une humiliation difficile à comprendre pour des enfants ou des adolescents qui ne savaient rien de son origine. *La 317e section* de Pierre Schoendorffer ? Un film troublant sur une guerre que nous n'arrivions pas à situer historiquement (il y a eu une guerre entre 1945 et 1954 ?) ou géographiquement (où se trouve cette jungle hostile ? Tonkin, Indochine, Cochinchine, Vietnam ?). Une guerre ne trouvant pas sa place dans la commémoration nationale pourtant si pratique pour nous rafraîchir la mémoire. Un conflit lointain, perdu honteusement. Une guerre sans affect national ostentatoire, faite par des engagés et qui ne concernera pas autant les familles françaises que la suivante qui verra les fils, les amants, les cousins appelés à « pacifier » une Algérie si proche.

Il y avait pourtant dans les paroles d'Emile des similitudes troublantes avec les (trop) rares échanges que j'ai pu avoir avec mon père sur ses 23 mois passés en Algérie, au temps des « événements ». Ces deux guerres coloniales ont laissé chez les deux hommes des traces qui se ressemblent. Ils partagent une fascination pour le pays découvert lors de leur premier *« grand voyage »* (Emile parlait avec émotion de la beauté des femmes khmères ; mon père n'a jamais oublié les chevaux arabes qu'il montait dans un djebel *« magnifique »*). Leurs souvenirs sont aussi emprunts de la relation ambiguë qu'ils ont pu entretenir avec les populations natives rencontrées : moments d'échanges sereins un jour, peur de l'attentat le lendemain. Cette peur est un autre sujet récurrent dans leurs propos. Ils en parlent peu, mais elle revient toujours quand la conversation s'approfondit. L'Indochine comme l'Algérie sont des conflits qui ont permis aux belligérants de développer leurs techniques de guerre psychologique et la peur de l'Autre était une arme souvent aussi efficace qu'un tir d'artillerie. Et j'ai souvent le sentiment que cette peur ne les a jamais vraiment quittés.

Après mon dernier déjeuner chez Emile, je me suis promis de revenir avec un enregistreur sonore ou une caméra. Mais Emile n'a pas voulu. Il était dans cette étrange contradiction qui le poussait à sans cesse raconter des bribes de son Indochine tout en refusant « d'officialiser » son récit en le matérialisant par un enregistrement ou une vidéo. Il souhaitait parler de ses souvenirs, mais n'envisageait pas un seul instant qu'ils lui survivent. J'ai respecté son souhait, mais les anecdotes qu'il a pu me confier ont fini par me donner l'envie d'un autre récit. Une fiction qui se nourrirait de nos échanges, qui reprendrait la forme du repas familial qui nous a rapproché, qui symboliserait la forme de transmission de sa mémoire qu'il a tout de même jugée nécessaire en semant des souvenirs avec lesquels il savait qu'il stimulait ma curiosité.

J'ai du mal à qualifier *Son Indochine*. Film de famille, film de guerre… Film d'histoires plutôt que d'Histoire, il parle de ces traces qu'un conflit armé laisse irrémédiablement chez ceux qui ont combattu.

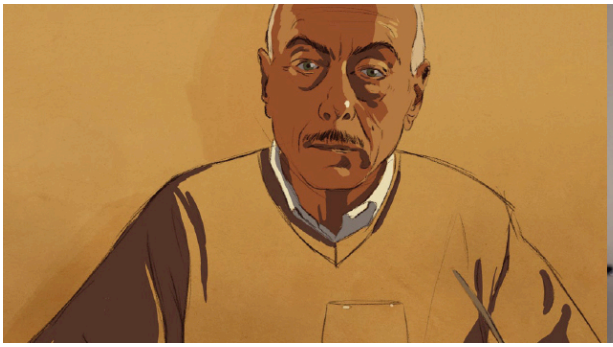
« Mon » Indochine

par Bruno Collet

Lorsque Jean-François m'a proposé de mettre en image le scénario de *Son Indochine*, plusieurs éléments m'ont tout de suite séduit. La possibilité de réaliser un film de guerre sans aucune goutte de sang, sans manichéisme et surtout sans héros, m'intéressait. Je partage ce goût du paradoxe et cette vision que rien n'est blanc ou noir, mais que tout est nuance de gris.

À l'instar d'Emile, le personnage principal du film, qui malgré sa présence physique à son repas d'anniversaire, est complètement absent. Cet homme ne vit plus dans le temps présent, mais dans le passé, celui de ses vingt ans. Comme beaucoup de personnes âgées, cette période devrait être celle d'une époque bénie. Celle de la jeunesse, des voyages, des premiers amours. Mais pour lui, le sempiternel « c'était mieux avant » est difficilement applicable. Le temps n'a pas fait son office, il n'a pas nettoyé sa mémoire des douloureux souvenirs. Pires, les scories se sont accumulées, jusqu'à saturer le cerveau d'Emile de terribles images de guerre. Pour ce vieil homme, aucune rémission n'est possible. Le passé est maintenant plus puissant que le présent et les anciens cauchemars se vivent au quotidien.

Seule la présence de sa petite fille semble pouvoir sortir Emile de sa torpeur. Cette idée de transmission intergénérationnelle, et plus généralement l'attention portée à l'Histoire, est un penchant que je partage avec Jean-François et qui n'est pas étranger à l'intérêt que je porte à ce film. Un peuple qui oublie son histoire n'est-il pas condamné à la revivre ?



Si le scénario a très vite trouvé sa forme finale, il n'en est pas de même pour l'univers graphique. Après une période de recherches et d'expérimentations, le choix s'est porté sur la rotoscopie. Ce procédé consistant à associer dessin animé et tournage, avec de véritables acteurs, est certes complexe. Il s'avère cependant être, pour moi, le seul à pouvoir retranscrire l'émotion ressentie par les protagonistes et permet, grâce à son énorme potentiel de créativité, de mettre en forme les projections mentales d'Emile.

Je crois que *Son Indochine* réussit à faire surgir l'effroi et le fantastique, là où on l'attend le moins : dans le quotidien d'un repas familial.

Aujourd'hui c'est bien la sauterelle qui se mesure avec l'éléphant,
Demain, l'éléphant y laissera sa peau.

Ho Chi Minh,
Rapport politique au 2e Congrès National
du Parti des Travailleurs du Viet Nam,
février 1951

I've seen horrors... horrors that you've seen. But you have no right to call me a murderer. You have a right to kill me. You have a right to do that... but you have no right to judge me. It's impossible for words to describe what is necessary to those who do not know what horror means. Horror. Horror has a face...
and you must make a friend of horror.

J'ai vu des horreurs… des horreurs que vous n'imaginez pas. Mais vous n'avez pas le droit de me qualifier de meurtrier. Vous avez le droit de me tuer. Vous avez le droit de faire ça… pas de me juger. Je n'ai pas de mots pour décrire l'horreur. L'Horreur. L'Horreur a un visage… et vous devez apprivoiser l'Horreur.

Colonel Kurtz,
Apocalypse Now de Francis Ford Coppola, 1979

Bruno Collet

Né en 1965 à Saint-Brieuc, Bruno Collet obtient en 1990 le Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (Beaux Arts de Rennes). A partir de 1993, il travaille comme décorateur sur de nombreux films (dont **L'Homme aux Bras Ballants** de Laurent Gorgiard), séries et vidéomusiques en volume animé.

En 1998, il réalise la série courte **Avoir un bon copain** pour Canal+.
En 2001, son premier film, **Le Dos au mur**, est primé à la Semaine de la critique. Il enchaîne en 2003 avec **Calypso is like so**, un hommage animé à Robert Mitchum. En 2006, il réalise la série **R.I.P**. pour Turner Classic Movies USA.
Le Jour de gloire... (2007) et **Le Petit Dragon** (2009), ses précédents films courts utilisant la technique du stop motion, ont fait le tour du monde des plus grands festivals de cinéma et cumulent à ce jour, plus de 70 distinctions. Parallèlement à **Son Indochine**, il a réalisé **Petits Joueurs**, une série en stop motion diffusée sur France 3, la RTS, la chaine argentine Paka Paka et sélectionnée dans de nombreux festivals internationaux (FIFA Annecy, OIAF Ottawa, SICAF Seoul…).

En 2011, le Forum des Images lui propose une carte blanche tandis que le festival belge Anima programme une rétrospective de ses courts métrages.
La même année, le Festival national du film d'animation de Bruz présente **La main au COLLET**, une exposition qui retrace ses dix ans de réalisations courtes.

Jean-François Le Corre

Né le 24 mars 1965 à Quimper.
Il étudie l'économie à Brest (DEUG) et la communication à Rennes (Maîtrise). Entre 1990 et 1992, il travaille comme attaché de presse pour plusieurs manifestations en Bretagne.
A partir de 1992, il est directeur de production sur une dizaine de films courts, clips et documentaires pour la société Lazennec Bretagne. Il commence à produire des documentaires et des courts métrages d'animation en 1994.
En avril 98, il crée la SARL de production audiovisuelle Vivement Lundi !. Il y produit des documentaires et des films en animation ayant glané de nombreuses distinctions internationales.
En 1999, il a coréalisé le carnet de voyage vidéo **Si vous aimez le Caire, si vous aimez le cinéma** avec Patrick Le Goff puis le documentaire **Pollux Superstar** avec Céline Dréan en 2004.
Il a signé les bibles littéraires et une partie des scénarii des séries d'animation **La Tête dans le guidon**, **La Tête dans les flocons** et **Petits Joueurs** réalisées par Bruno Collet.

Vivement Lundi !

C'est en 1998, à Rennes, que Vivement Lundi ! commence à cultiver des fleurs en pâte à modeler et à bâtir des châteaux en Bretagne. La même année, **L'Homme aux bras ballants** de Laurent Gorgiard obtient un FIPA d'Or et un Prix spécial du jury au Festival du Film d'Animation d'Annecy, inaugurant ainsi une production de films courts qui cumule à ce jour plus d'une centaine de distinctions nationales et internationales.

Jean-François Le Corre et Mathieu Courtois s'attachent à produire et co-produire des œuvres originales en animation 2D et en stop motion. 2011 est l'année qui a permis d'amplifier les choix éditoriaux de la société et de développer son studio 2D avec la production de la série **Pok&Mok** créée par Isabelle Lenoble et Eric Zilliox. Coproduite par France Télévisions Jeunesse et Alphanim Gaumont, ce programme de 78 x 7' allie animation 2D et décors traditionnels issus de la culture stop motion de Vivement Lundi !.

Vivement Lundi ! produit également des documentaires et s'est longtemps demandée comment faire cohabiter animation et cinéma du réel. Cette réflexion aboutit en 2011 au lancement pour France 3 d' **Etranges Affaires** (4 x 52'), une série innovante associant prise de vue réelle, archives et animation 2D/3D.

En 2011, Vivement Lundi ! a reçu le *Prix Procirep du Producteur français de télévision* dans la catégorie Animation.

Blink Productions

Créée à Nantes en avril 2004, Blink est le prolongement de l'Association Blink, fondée à l'Université Rennes 2 en 2001 et présidée par Mathieu Courtois jusqu'en 2003 dans laquelle il a effectué ses premières armes en production et s'est constitué un réseau d'auteurs. Associée à Vivement Lundi !, la société produit des documentaires et des films d'animation.

Parmi ses productions, **Cul de bouteille,** film d'animation pour enfants réalisé par Jean-Claude Rozec compte à ce jour plus de 70 sélections en festivals et plus de 25 prix à travers le monde. Derniers faits en date, le film a fait partie de la « shortlist » pour les Oscars 2012 et a inauguré la nouvelle case de diffusion de courts-métrages de France 3 Jeunesse.

Parmi ses nouveaux projets en développement, **Bienvenue à Bric-à-broc**, une série d'animation réalisée par Amandine Gallerand et Matthieu Chevallier, **D'Ombres et d'ailes**, un premier film réalisé par Elice Meng et Eleonora Marinoni, **Echerichia Coli**, un court-métrage d'Isabelle Lenoble et **La Maison de poussière**, le nouveau film de Jean-Claude Rozec.